36. RIDEF 2026 POLSKA
4
AKTUALNOŚCI • NOUVELLES • NEWS • NOTICIAS
RIDEF 2026
Rencontre Internationale des Éducateurs Freinet

Huit perles pour une rencontre

Atelier japonais autour du Nansō Satomi Hakkenden

Dans un atelier court, nos camarades japonais nous ont fait entrer dans l'univers du Nansō Satomi Hakkenden (南総里見八犬伝), souvent abrégé en Hakkenden. Derrière ce nom se cache l'une des grandes œuvres de la littérature japonaise classique : un vaste roman épique de Kyokutei Bakin, publié pendant près de vingt-huit ans, de 1814 à 1842. L'œuvre appartient à la littérature de l'époque d'Edo, mais son action est située beaucoup plus tôt, à la fin de l'époque de Muromachi, dans un Japon féodal traversé par les conflits entre clans.

Le récit est lié au clan Satomi, dans l'ancienne province d'Awa, correspondant aujourd'hui à une partie de la préfecture de Chiba. La figure centrale en est la princesse Fuse, fille du seigneur Satomi Yoshizane. À la suite d'événements tragiques et merveilleux, les perles de son rosaire se dispersent dans huit directions. Chacune porte une vertu : jin, la bienveillance ; gi, la droiture ou la justice ; rei, le respect des formes et d'autrui ; chi, la sagesse ; chū, la loyauté ; shin, la confiance ; kō, la piété filiale ; et tei, la fraternité ou le respect des aînés.

Ces perles deviennent le signe de reconnaissance de huit jeunes guerriers, les hakkenshi, les « huit guerriers-chiens ». D'abord séparés, ils grandissent loin les uns des autres, traversent des épreuves, se rencontrent peu à peu, se reconnaissent et finissent par unir leurs forces. Le Hakkenden n'est donc pas seulement une aventure de samouraïs : c'est un récit de liens, de fidélité, de destin partagé et de construction collective.



Support de l'atelier : situer le récit du Hakkenden et ses personnages dans l'imaginaire japonais



Les huit perles : chacune porte une vertu

C'est peut-être pour cela que cette légende résonne si bien dans une RIDEF. Ici aussi, des personnes venues de loin arrivent avec leurs langues, leurs gestes, leurs histoires, leurs convictions. Comme les perles du Hakkenden, chacune porte quelque chose de précieux. Ce n'est qu'en se rencontrant, en se parlant, en créant ensemble, que ces fragments deviennent une force commune.



Des images pour entrer dans le récit par les yeux et par les mains



Dans l'atelier, la légende devient matière à partage, à récit et à coopération

L'atelier a permis d'approcher cette tradition non par une conférence savante, mais par l'expérience : observer, manipuler, imaginer, fabriquer, entrer dans une histoire par les mains autant que par les mots. Cette manière de transmettre rejoint profondément l'esprit de nos rencontres : apprendre en faisant,

partager une culture sans la figer, permettre à chacune et chacun de s'approprier un récit tout en respectant son origine.

Le Hakkenden a traversé les siècles parce qu'il a sans cesse été repris : dans le kabuki, les estampes ukiyo-e, le théâtre de marionnettes, le cinéma, les mangas, les séries et les jeux vidéo. À Gniewino, il a trouvé une nouvelle scène, modeste et vivante : celle d'un atelier entre éducateurs et éducatrices. Grâce à nos camarades japonais, les huit perles ont voyagé une fois encore, non pour raconter seulement le passé, mais pour éclairer ce que nous cherchons aujourd'hui : la coopération, la confiance, la loyauté envers le collectif et la joie de faire monde ensemble.

Pierre



Travail manuel avec la laine

Myriam, Twan et Isabel nous ont apporté plein de façons de travailler la laine. C'était sympa de voir autant de personnes venir à cet atelier. Les conversations allaient bon train sur les techniques, les pays, les langues, … Chacun a sa propre technique ou une variation d'une technique et c'était intéressant d'apprendre des autres.

Annick



Les ateliers courts se passent très bien





Dans le cadre de l'atelier « **La Cour des Inventeurs – La Grande Aventure des Petits Constructeurs** », **Michał Malinowski** a montré comment utiliser les briques de construction MuBaBaO pour créer ses propres inventions et raconter les histoires qui leur sont liées. À travers MuBaBaO, l'auteur a réuni sa passion pour les mathématiques, la physique et la mécanique avec les principes défendus par Célestin Freinet : la pensée créative et la libre expression.

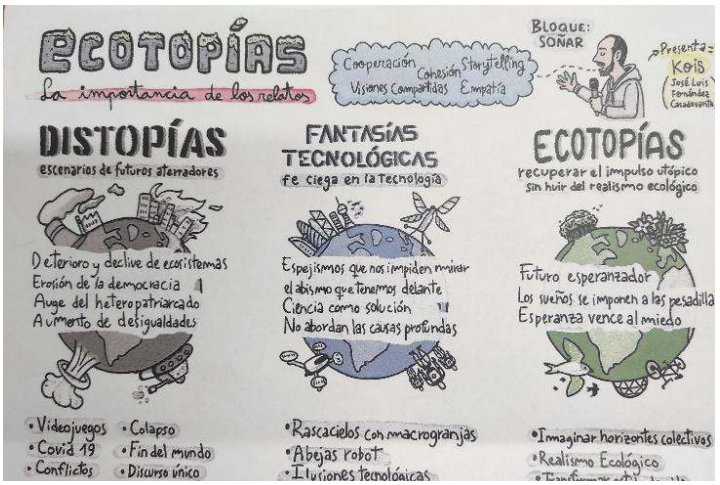
Lors de l'atelier « **Créations aux feuilles** », animé par **Kazimiera Piwko, Ada Dorociak et Aleksandra Piela**, les participants ont suivi la recommandation de Célestin Freinet de puiser autant que possible dans la nature. Ils ont réalisé de délicates compositions à partir de fleurs, de feuilles et d'herbes séchées. Les résultats ont souvent surpris leurs propres créateurs…





Gina

Un atelier vers le futur



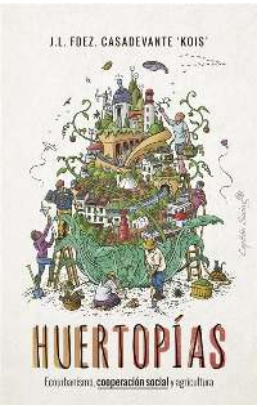
Alfredo “Bux” a animé pendant deux après-midi consécutifs un atelier court « Le congrès de futurologie ». Le sujet m'a particulièrement intéressé car dans le Mouvement italien nous avons travaillé dans le groupe paix sur l'éducation aux futurs possibles, prévisibles, alternatifs, et dans le groupe d'anthropologie l'un des thèmes de recherche portait sur l'imaginaire et l'utopie.

Alfredo a introduit en parlant de l’importance des récits et de l’image de future qu’ils envisagent. Il y a des différents thèmes, soit que ce soient les dystopies, la fantaisie technologique o les écotopies. La production narrative, les films, les series télévisées sont riches d’attentions à ces aspects qui concernent l’avenir de l’humanité et du monde. (p. ex.: Stanislaw Lem ‘Solaris’: la imagen de Kois de Josè L. Fdez.Casadevante). On peut se référer à nos textes préferés sur cet argument.



Aussi la littérature psychologique et psychanalytique souligne l’importance de sortir du quotidien et de se projeter dans l’avenir en se représentant des alternatives.

Dans l'atelier, on propose de simuler un congrès de futurologie avec des représentants de différents points de vue. Il faut imaginer des alternatives futures dans lesquels on se trouvera dans 50 ans comme si on avait véçu au long de toutes ces années en hibernation. Chacun raconte comme s’il était en train de vivre dans la situation choisie. Il faut aussi expliquer comment on est arrivés à cette situation, quels sont les problèmes actuels et comme ils sont étés résolus dans le futur. Chacun peut commencer par un récit et après se confronter avec les autres pour analyser les différentes situations. On forme deux groupes.



On a la possibilité de choisir l’un des suivants aspects: écologie, justice sociale, économie, éducation, organization sociale, informatique et cybernétique, bioquimique et génétique, démocracie,…

Dans le groupe ou j’était il y avait des transformations dans l’agriculture, l’alimentation, la structure de la ville, la sauvegarde de la biodiversité.

Le deux solutions plus partagées étaient la reconquête de vastes espaces non urbains pour réduire la faim et les inegalités, ainsi que la reduction progressive de la bétonisation dans les villes.

On a travaillé une demi-heure dans les groupes, et après nous nous sommes réunis pour la communication en simulant des specialists réunis à congrés qui doivent soutenir leurs propositions.

Le temps est volé et on n’a pas eu la possibilité de discuter sur des possibles introductions à l’école des activités sur le future. Mais c’est une tâche incontournable désormais.

Giancarlo Cavinato

Ma première Ridef

Quand je réfléchis à mes pratiques enseignantes, je peux être tenté de me demander : c'est Freinet ou c'est pas Freinet ? Et au cours de notre RIDEF, j'ai commencé à me dire que la réponse pourrait être : on s'en fiche. Enfin, c'est plus complexe que ça bien sûr...

L'atelier sur la pédagogie Freinet latino-américaine m'a apporté de précieux éléments de réponse. Les camarades animateur.rice.s (merci à elleux 🙏) ont bien souligné que nous parlions de pédagogie Freinet latino-américaine, et non de pédagogie Freinet en Amérique latine. J'en ai compris qu'il était important de garder en tête que nos pédagogies se développent en lien avec un contexte de vie, un contexte culturel et

intellectuel, nourri par les apports d'autres pédagogues issus de contextes similaires. Et j'en conclus pour moi-même qu'il serait alors absurde de s'en référer à une pédagogie Freinet "orthodoxe" ou "pure". En ce qui me concerne, dans mon cheminement de freinetiste débutant, c'est un pas en avant, ou peut-être plutôt, un pas sur le côté.

Me restent d'autres questionnements, que je me permets de vous partager. À quels invariants pouvons-nous nous raccrocher pour nous assurer que nos pratiques servent les fins que nous nous fixons ? Alors même que ce que je crois saisir de notre RIDEF, c'est que nous n'avons pas toustes les mêmes fins, au sein du mouvement Freinet. Les miennes seraient l'émancipation d'une part, et la transformation sociale d'autre part, dans le sens d'un processus de dépassement du capitalisme et d'abolition de toutes les dominations (les deux en même temps, j'insiste...), allant vers des sociétés garantissant le maintien des conditions d'existence du maximum de formes de vie sur Terre. Quelles seraient les vôtres ? Et alors, quels invariants se donner ? Coopération-Création-Expression-Communication-Tâtonnement expérimental ? Faudrait-il s'en donner d'autres ? Concernant les façons de considérer les enfants ? Ou les rôles des adultes dans l'éducation ?

J'aurais plaisir à lire et à écouter vos réactions à ce texte. Merci pour tout (et bravo aux membres de l'organisation qui nous permettent chaque jour de vivre ces passionnantes rencontres) !

Julien

La pédagogie Freinet est-elle neutre en carbone ?

Il y a environ 70 ans, la Fédération internationale des mouvements Freinet (FIMEM) a été fondée. Cela s'est passé dans le cadre du congrès français Freinet de 1957 à Nantes.

En 1968, le premier congrès international Freinet, appelé RIDEF, s'est tenu en Belgique. À peine trois ans plus tard, en 1971, la rencontre a eu lieu au Liban ; en 1973 en Tunisie et en 1975 en Algérie. Sinon, tous les congrès annuels se sont déroulés en Europe. À partir de 1982, la fréquence est passée à un rythme bisannuel. En 1988, les pédagogues Freinet se sont rendus pour la première fois outre-mer, au Brésil, après que toutes les rencontres eurent eu lieu en Europe ou dans le bassin méditerranéen pendant près de 30 ans.

Dix ans plus tard, en 1998, le premier RIDEF asiatique s'est tenu au Japon. En 2006, la rencontre internationale s'est tenue pour la première fois en Afrique subsaharienne, au Sénégal. À peine deux ans plus tard, en 2008, les participant·e·s se sont rendus·es pour la deuxième fois en Amérique, plus précisément au Mexique. En 2016, le deuxième RIDEF d'Afrique subsaharienne s'est tenu au Bénin. En 2020, le congrès devait se tenir au Canada, mais il a dû être annulé en raison de la pandémie de Covid-19. En 2022, c'est le Maroc qui a accueilli le congrès Freinet, puis le Mexique pour la deuxième fois en 2024. Sur les 36 RIDEF organisées depuis 1968 jusqu'à cet été 2026 en Pologne, 11 d'entre elles se sont donc déroulées sur un autre continent, hors d'Europe. Les mouvements Freinet africains et américains organisent depuis quelque temps leurs propres rencontres sur leur continent.

Il convient ici de souligner l'importance et la valeur de ces RIDEF. Elles offrent non seulement la possibilité d'échanger et de s'enrichir mutuellement au-delà des frontières, mais favorisent également la collégialité et l'amitié entre pédagogues qui poursuivent des objectifs et des philosophies similaires à l'école, ce qui débouche souvent sur des correspondances et des visites entre les congrès.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui s'inquiètent pour notre climat. La FIMEM tient également compte de cette préoccupation à travers sa commission n° 13 dédiée à la protection du climat.

Au sein du mouvement Freinet suisse, mais aussi en Autriche et en Allemagne, de plus en plus de collègues renoncent aux longs trajets en avion, par souci de l'environnement et du climat. À cet égard, l'alternative consistant à organiser des rencontres continentales en Europe, à l'instar de nos collègues africains et américains, a été envisagée.

Une telle rencontre pourrait peut-être être rattachée à un congrès national en Europe – sans en aucun cas faire concurrence au RIDEF concerné.

Andi Honegger, Groupe Freinet Suisse

Soirées interculturelles – lundi et mardi

La soirée du lundi a débuté avec la prestation de Weronika Korthals et de son groupe. Chanteuse, compositrice, fondatrice et cheffe de chœur de La Via Voise ainsi que de l'ensemble pour enfants Norda Kids, elle a interprété avec ses musiciens, avec beaucoup d'énergie, aussi bien ses propres chansons en cachoube que des chants traditionnels de la région dans des arrangements contemporains.



La scène a ensuite été occupée par nos amis freinétiens des Pays-Bas et de Belgique (vous trouverez un article séparé consacré au message de leur prestation). Les participants suédois ont entraîné tout le monde à chanter et à danser sur les succès du groupe légendaire ABBA. La soirée s'est achevée avec trois collègues bulgares qui ont d'abord intrigué le public en expliquant les mouvements de tête bulgares signifiant « oui » et « non », avant de présenter, de manière spectaculaire et pleine d'humour, l'évolution du métier d'enseignant en Bulgarie au fil des siècles.





Le mardi, la soirée a commencé avec une prestation du groupe local de chants de marins Siebie Warci. Nous avons ensuite eu le plaisir d'écouter un collègue grec qui a partagé des récits et des chansons. Les participants japonais ont ensuite pris possession de la scène. Vêtus de magnifiques costumes traditionnels et accompagnés d'instruments de musique, ils ont présenté des éléments des arts martiaux japonais ainsi que des extraits du théâtre kabuki, avant d'inviter le public à participer à deux danses traditionnelles : le Kachashi (d'Okinawa) et l'Ondo (de Tokyo). Nos jeunes amis de Corée du Sud ont ensuite enflammé l'assemblée avec un concert de karaoké très dynamique, invitant les volontaires à monter sur scène.



Gina











Deux langues, une même lutte

Soirée interculturelle de la Belgique et des Pays-Bas

La soirée interculturelle de la Belgique et des Pays-Bas a commencé par des voix, des corps rassemblés, et très vite par ce qui nous traverse toutes et tous : l'école, ses blessures, ses luttes, ses possibles.

Les camarades belges et des Pays-Bas n'ont pas seulement présenté un pays, des langues ou des chansons. Ils ont partagé une inquiétude et une force que je reconnais pleinement. En Belgique francophone, le collectif Mars Attacks rassemble depuis plusieurs mois des membres du personnel de l'enseignement contre des réformes qui dégradent les conditions de travail et renforcent les inégalités scolaires. Grèves, actions, rassemblements : plus de 330 écoles ont déjà rejoint le mouvement. Ce nombre dit l'ampleur du malaise, mais aussi la force qui naît quand on cesse de se sentir seul.

Les camarades des Pays-Bas ont fait écho à cette lutte. Les attaques contre l'école ne s'arrêtent pas aux frontières linguistiques. En Flandre, la Belgique néerlandophone, les mêmes logiques avancent aussi. Alors nos combats se répondent. Défendre l'école, ce n'est pas défendre un territoire : c'est défendre un bien commun.

Une phrase venue des Pays-Bas a particulièrement résonné : "Together with our Belgian neighbors. Climate change, war, genocide, discrimination, racism, fascism. There is so much to take to the streets for." Avec leurs voisins belges, il y a tant de raisons de descendre dans la rue. Et nous le savons bien, comme éducateurs et éducatrices Freinet : l'école n'est jamais séparée du monde. Elle en reçoit les violences, mais elle peut aussi en porter les résistances.

Puis ils ont pris la parole en chantant. La chanson était en français et en néerlandais. Deux langues, deux textes, mais une même colère contre les politiques qui attaquent l'école : du côté francophone, celles du gouvernement Glatigny ; du côté néerlandophone, celles du gouvernement Demir. Pas pour faire un spectacle parfait. Simplement debout, nombreux, côte à côte, avec des voix parfois hésitantes, parfois plus fortes, mais portées par la même nécessité : ne pas laisser l'école se défaire sans réagir. Les paroles n'étaient pas identiques, mais elles se répondaient. Et dans ce moment, la colère devenait courage partagé.

Notre éducation
se fait marcher dessus
Par une bande de COUILLONS
aux cerveaux pleins de pus
Et Glatigny nous dit ceci
Et Glatigny nous dit cela
Trois pas en avant
100 ans en arrière
Notre éducation
Finit en poussière

Nos écoles partent en vrille
c'est la faute de la ministre
Les profs sont épuisés
par toutes ces histoires de droite
Et Surma dit ceci
Demir dit encore cela
3 pas en avant,
100 ans en arrière
Tout notre enseignement
ne ressemblera bientôt plus à rien



Même sans avoir été sur scène avec eux, nous nous reconnaissons dans ce geste. Cette soirée de la Belgique et des Pays-Bas nous a rappelé que l'interculturel n'est pas seulement une affaire de pays, de traditions ou de folklore. C'est aussi la rencontre des luttes. Entre la Belgique et les Pays-Bas, entre la scène et la salle, quelque chose a circulé : la certitude que nous ne sommes pas seuls.

Et pour des éducateurs et éducatrices Freinet, ce n'est pas un détail. C'est peut-être même une condition pour continuer.

Pierre and Alessandra,
Éducation populaire (mouvement Freinet de la Belgique francophone)

Chanson suisse de Mani Matter

Dans la soirée interculturelle de dimanche 2 août le groupe suisse a presenté une chanson au contenu très cohérent avec les finalités de nos Mouvements.

Lulu Mueller explique que explique que c'était une chanson du chanteur-compositeur de Berne Mani Matter, qui est décédé dans un accident de voiture en 1972. Il chantait dans son dialecte suisse allemand. Mani Matter écrivait avec des mots simples un contenu très profond sur le thème de l'inégalité et de l'injustice dans le monde.

Giancarlo Cavinato

Appel aux mouvements - LETTRES DE L'ENFANCE POUR LA PAIX DANS LE MONDE

Des questions ont été posées lors de l'AG1 afin de partager, mutualiser et développer l'initiative LETTRES DE L'ENFANCE POUR LA PAIX DANS LE MONDE, qui a été lancée par la commission 14.

Débattues lors de la Ridef de Gniewino, elles sont ici pour continuer cette initiative tout au long de la prochaine année scolaire.

Giancarlo et Marguerite

QUESTIONNAIRE LETTRES DES ENFANTS POUR LA PAIX

Le projet « La flottille des enfants et des jeunes : Lettres de paix des écoles » démarré au cours de l'année scolaire passée va se poursuivre dès la rentrée prochaine.

Voici nos objectifs dans le but de :

1. reconnaître que la FIMEM a une responsabilité significative ;
2. diffuser cet appel afin que les éducatrices et éducateurs Freinet puissent s'approprier largement de l'initiative ;
3. proposer que les enfants eux-mêmes portent et développent les modalités de sa mise en œuvre.

Pour ce faire voici quelques questionnements. Il ne s'agit pas de leur trouver des réponses immédiatement. Mais plutôt ils doivent servir de base pour commencer une profonde réflexion collective.

QUESTIONS

1. Face aux conflits qui touchent aujourd'hui de nombreux pays et affectent des millions d'enfants, quelle responsabilité particulière notre fédération peut-elle assumer ? Autrement dit, si la pédagogie Freinet vise à former des citoyens responsables et coopératifs, quelle place devons-nous accorder aujourd'hui à l'éducation à la paix ?
2. Comment pourrions-nous faire pour que la voix des enfants en faveur de la paix parvienne aux décideurs et à l'opinion publique internationale ?
3. Comment faire en sorte que "La flottille des enfants et des jeunes : Lettres de paix des écoles" devienne un projet porté par l'ensemble des mouvements de la FIMEM et non par quelques mouvements seulement ?
4. Quelles formes d'engagement chaque mouvement national pourrait-il prendre dès son retour afin de contribuer concrètement au succès de cette initiative ?
5. En tant que mouvement national ou membre de la FIMEM, quel engagement concret êtes-vous prêt à prendre aujourd'hui pour faire vivre cette initiative dans votre pays ?
6. Quels sont les éventuels obstacles qui peuvent empêcher un mouvement de participer pleinement à cette initiative ?
7. Proposez quelques solutions pour contourner ou surmonter ces obstacles.



SAUVONS LES ARCHIVES FREINET !



Le soutien continue...
... auprès de la Biennale de l'éducation par Luc Bruliard,
... auprès de la RIDEF par François Perdrial,
... auprès des collègues de l'école par David Sablé.

Toutes les initiatives sont bonnes, à condition qu'elles soient **respectueuses, diplomatiques et non provocatrices**, sinon elles pourraient nous desservir.

Une proposition de motion est mise au vote à l'AG FIMEM 2026:

"*Nous demandons à Monsieur le Maire de Mayenne de reporter la date du déménagement des archives des Amis de Freinet bien au-delà du 24 Août 2026 pour qu'ils puissent les déménager dans un lieu sécurisé. Cordialement (signature de la personne ou du Mouvement)*".

Mieux que de simples mails copiés-collés qui ne trompent personne, envoyez des mails annonçant une pièce jointe en PDF composée d'un texte de soutien, bilingue si émanant de l'étranger, avec un logo, un tampon et une ou plusieurs signatures.

à adresser par mail au maire de Mayenne : adrien.mottais@mayennecommunaute.fr
Et
au secrétariat de la mairie : secretariat.maire.president@mayennecommunaute.fr

Envoyer une copie à la liste des Amis de Freinet : liste_adf_adherents@freinet.fr
ou à Hervé Moullé, président ADF : hmoulle@icloud.com.
ou à François Perdrial, trésorier ADF : perdrial.francois@orange.fr

Marguerite, d'après les mails de la liste mail des ADF

66eme Anniversaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire



La délégation Ivoirienne a le plaisir de porter à votre connaissance le 66ème Anniversaire de l'indépendance le vendredi 7 Août 2026.
A cet effet, elle invite les Ridefiens à se joindre à elle pour partager sa joie.

Version sur ligne: https://2026.ridef-fimem.com/fr/gazetka-3/	Ce journal est produit pendant l'atelier par : Gosia, Pierre, Gina, Arnout, Marguerite, Giancarlo, Aurélia, Kasia